

(الهجرة، الهوية، المثاقفة) في رواية التائهون وكتاب الهويات القاتلة لأمين معلوف

الباحث

محمد حسن حسين

جامعة الكوفة - كلية اللغات

almenathira_mh@yahoo.com

Immigration, Identité, et Interculturalité Dans "Les Désorientés" et
"Les Identités Meurtrières" D'Amin Maalouf

Recherche présentée par

Mohammad Hassan Hussain Enseignant au département de français-
Faculté des langues, Université de Kufa

Immigration, Identity, and Acculturation
In Amin Maalouf's "The Disoriented" and "In the name of Identity:
Violence and the Need to Blong"

lect. Mohammad Hassan Hussain

Dep. of French language, College of Languages, University of Kufa

المستخلص

تتناول هذه الدراسة مشكلة الهجرة والهوية والمثاقفة. فالمهاجر- العربي تحديداً كون الدراسة مقتصرة على رواية "التائهون" وكتاب "الهويات القاتلة" لأمين معلوف، الكاتب اللبناني المقيم في فرنسا. يحمل مورثاً ثقافياً مختلفاً عن الواقع الثقافي للبلد المضيف أو المستقبل. الانطواء على الهوية الأصل والانغلاق عليها يرمي بالمهاجر إلى هوة التهميش والعزلة، بل إلى الضياع. الهوية المغلقة لا تجد لها مكاناً في بيئة مبنية على التنوع

المستخلص

This study tackles immigration, identity, and acculturation. In particular, the Arabic immigrant, as seen in the works of the Lebanese novelist Amin Maalouf's "The Disoriented" and "In the Name of Identity: Violence and the Need to Belong", carries a cultural heritage different from the cultural reality of the host country. It is noted that origin

Immigration, Identity, and Acculturation..... (786)

والانفتاح. يجب الإيمان والتبني لهوية مركبة ومنفتحة تحترم الآخر وتندمج في ثقافته البناءة دون التصل من البلد الأم وثقافته. فمن يندمج في ثقافة أخرى متنكرا لثقافته يصبح إنسانا مستأصلا الجذور وبدون تاريخ. حل الإشكالية يكمن في عملية المثاقفة من خلال احترام المهاجر لثقافة البلد المضيف وإضافة شئ إليها، ومن خلال احترام المجتمع لثقافة المهاجر ودمجه فيه. وهنا تؤدي اللغة دورا أساسيا في سد جسور التفاهم بين المهاجر والمجتمع المهاجر إليه.

الكلمات المفتاحية: الهجرة، الهوية، المثاقفة، الإدماج، التهجين، التنوع، الأخذ والعطاء

identity introversion and its secludedness throws the immigrant into being culturally marginal and socially excluded, hence incomplete assimilation. The introvert identity could not set itself in an appropriate environment of diversity and variation. The solution out of this is to embrace a mixed and extrovert identity that respects the other, have an outgoing disposition, and merge into and within the culture of the other, but never abandon the motherland culture. To socialize and fully integrate in the culture of the other, leaving whatsoever pertains to the motherland culture, is to turn into a human with no roots and no history. Thus, to resolve this problem is to resort to "acculturation", through respecting the culture of host country with an addition to it, and also through respecting and assimilating the immigrant by the society. Language, in this case, is the major actor that abridges the gap of understanding and acceptance between the immigrant and the society he migrates to

Key words: immigration, identity, acculturation, integration, hybridity, diversity

Introduction

Dans un texte qui respecte et croit à la diversité, à la pluralité, et aux différences, Amin Maalouf se tient d'exprimer, dans son roman Les Désorientés et son livre Les Identités Meurtrières, sa vision de l'identité qui est, à la fois, une altérité. Cet écrivain, d'origine libanaise, a émigré à la France, à l'âge de 27 ans, pour s'y installer en fuyant la guerre civile. Un Chrétien en plein société musulmane, puis, un arabe au sein d'une société occidentale; un arabe qui parle le français. Toutes ces différences lui accordent une identité composée où se réunissent le moi et l'autre

Immigration, Identity, and Acculturation..... (787)

dans un métissage homogène, car il ne cède à aucune de ces appartenances en les regardant comme parties inséparables de son identité. Cette caractéristique, voire ce privilège, le fait adopter un discours interculturel qui tente de rapprocher les distances entre les humains, et de dissoudre toutes les différences ethniques, religieuses, culturelles et civilisationnelles. Ce type de discours, dans notre temps, est fort intéressant. Nous en avons vraiment besoin; nous sommes en quête d'une culture qui approche l'homme à l'homme, qui évite les conflits, les guerres, et le mépris. Il est bien nécessaire de chercher et de partager les éléments, les conceptions, les idées qui nous aident à accepter l'autre quoi que soit son appartenance. Ce qui prime, c'est de comprendre l'autre; comprendre ce qu'il fait, comprendre son comportement, sa parole, sa vision du monde, ses croyances, ses adoptions, et de construire un pont de dialogue avec lui, basé sur le respect et la tolérance. Si ces principes sont généraux pour établir l'interculturalité, réaliser la compréhension, et conquérir la haine dans le monde en général, ils prennent une importance et une dimension spécifiques dans le champ de l'immigration. C'est que l'immigré incarne l'image d'un étranger au sein d'une société différente; un étranger parmi les étrangers. C'est une plante semée sur un sol autre que le sien. Il faut fournir les éléments nécessaires pour s'acclimater avec les circonstances nouvelles pour réussir la cohabitation, la coexistence, et le vivre ensemble. C'est la raison de notre choix de ce sujet si vital, et si viable. Le contexte de ces idées est bien inclu dans Les Désorientés et Les Identités Meurtrières d'Amin Maalouf. Nous discuterons ces idées dans les pages de cette étude, en tentant de répondre à ces questions:

- 1- Pourquoi l'immigration selon les faits du roman Les Désorientés ?
- 2- Quelle est l'identité pouvant réaliser l'interculturalité?
- 3- Comment réussir le processus de l'interculturalité?
- 4- Pourquoi l'interculturalité?

Loin d'être exhaustive, cette étude est une participation aux études qui s'intéressent au thème de l'immigration, et au problème de l'interculturalité qui n'ont cessé de constituer une question dialectique, car immigrer c'est affronter une autre culture et une autre civilisation.

"Toute l'espèce humaine est réunie sous une "communauté de destin", puisqu'elle partage les mêmes périls écologiques ou économiques, les mêmes dangers provoqués par le fanatisme religieux ou l'arme nucléaire. Cette réalité devrait générer une prise de conscience collective, et donc souder, solidariser, hybrider. Or l'inverse domine: on se recroqueville, on

se dissocie, le morcellement prime sur le décloisonnement, on s'abrite derrière une identité spécifique – nationale et, ou, religieuse. La peur de l'étranger prime sur l'accueil de l'étranger, l'étranger considéré ici dans ses acceptions les plus larges: il porte le visage de l'immigré." ¹
Edgar Morin

La perte du pays d'origine

Les Désorientés est un long roman racontant l'histoire d'un groupe d'amis d'université qui visait à "refaire le monde", mais à cause du désastre de la guerre civile, s'étant déclenchée au Liban en (1975), ce groupe se trouvait obligé de quitter le pays pour chercher la paix, la liberté, et pour dire non à la situation misérable que menaient ses concitoyens à l'époque: "De loin, on peut impunément dire non; sur place, on n'a pas toujours cette liberté". ²

Ce groupe d'amis est détruit par l'atrocité de la guerre. La première défection dans le rang de ces amis était le départ de Naïm, un jeune homme juif, avec sa famille, pour le Brésil; c'est le sort fatal qu'attendra aussi tout le groupe.

La mort représente une autre manière de partir, quand elle atteint Bilal, un jeune homme musulman. Il rejoint "les miliciens de la nuit", et pendant un échange des tirs entre les miliciens armés, il est tombé mort. La mort de Bilal a beaucoup impressionné son ami Adam, un jeune homme chrétien, et qui est le personnage principal de ce roman.

Albert, un autre membre de ce groupe d'amis d'université, qui souffrait de son désespoir dû à la guerre, a choisi de fuir cette atrocité en décidant de se suicider: "la vie avait perdu sa saveur, qu'il se sentait exilé en ce monde, que la guerre ambiante l'étouffait" ³. Mais il a été enlevé au moment où il s'est apprêté à se suicider. Après quelques jours le ravisseur l'a libéré. Mourad, son ami qui appartenait au même groupe d'amis, l'a aidé à partir pour Paris, d'où il s'est orienté aux Etats-Unis pour s'y installer. Mourad et sa femme Tania ont choisi de rester dans le pays. leur amie Semiramis n'a pas quitté le pays aussi, pour diriger l'hôtel qu'elle a hérité de son père.

En effet Liban, lors de la guerre civile était dominé par la corruption, la violence, et la situation en générale y était catastrophique: extorquer de l'argent, enlever les hommes, intimidation, cynisme politique, fanatisme, crime crapuleux, raisons pour lesquelles Adam considère son ami Mourad comme traître puisqu'il reste dans le pays; l'attachement de Mourad à son pays, son refus de le quitter le plonge dans la guerre, et par

Immigration, Identity, and Acculturation..... (789)

conséquent il "commet des crimes" et cède aux valeurs communes entre lui et Adam. Mais à vrai dire, c'est une chose très complexe, car, en ce cas, il est si difficile de tracer les frontières entre trahison et fidélité, d'après Mourad, bien sûr, c'est la fidélité dans sa plus haute degré, mais d'après Adam, qui, en restant dans le pays, a peur de se salir les mains, c'est une sorte de trahison, ou bien une fidélité qui conduit à la trahison:

"que le comportement de mon ancien ami pendant les années de la guerre constituent une trahison des valeurs qui nous étaient communes,(...) mais n'est-ce pas sa fidélité qui l'a amené à trahir? Par attachement au pays, il a refusé de partir au commencement du conflit; étant resté, il a dû trouver des arrangements, accepter au fil des événements certaines compressions qui allaient le conduire jusqu'à l'inacceptable." ⁴

Après avoir obtenu leurs diplômes, Ramiz et Ramzi, deux amis appartenant au même groupe, avaient décidé de s'associer, ils avaient fondé un bureau d'ingénieur qui portait leurs noms "Les Ramz" dont ils pouvaient faire une grande fortune. Mais, à cause de la guerre, Ramzi avait décidé de s'éloigner de ce monde; il entra dans un couvent en prenant un pseudonyme "Basile", tandis que Ramis s'installait à Amman sans céder à son entreprise qui l'exige à se déplacer, de temps en temps, entre les pays du monde.

Voilà un groupe qui, à l'université, dans le temps de la paix, adoptaient, tous, les idées de Voltaire, Nietzsche, Camus, Sartre, ou celles des surréalistes. Mais qui sont redevenus, faute de l'atrocité de la guerre, musulmans, chrétiens ou juifs, et chacun d'eux se trouvait obligé de partir. C'est l'impact de la guerre qui ne détruit pas seulement les aspects matériels, physiques, mais elle rompt même les aspects spirituels de l'amitié, de la fraternité, et elle déchire le tissage de l'identité diverse :

"La guerre est passée par là. Aucune maison ni aucune réminiscence n'est restée indemne. Tout s'est corrompu; l'amitié, l'amour, le dévouement, la parenté, la foi, comme la fidélité." ⁵

c'est aussi la cause principale qui a poussé Adam à quitter le pays en s'orientant vers la France. La situation de Liban, à l'époque, était hanté par la régression et la violence si bien qu'Adam sentait qu'il n'y a pas de place. Liban, pour lui, devient un pays de désordre, de népotisme, de

corruption et de factions, c'est pourquoi il voyait que le pays natal, dont il rêvait, l'a quitté, ce n'est pas lui qui a quitté le pays: "je ne suis allé nulle part, c'est le pays qui est parti".⁶

La décision du départ

Si nous examinons bien la dernière phrase disant "c'est le pays qui est parti", nous nous rendons compte que le pays, pour Adam, n'est pas celui dont le sens s'attache à la terre ou au lieu où on est né et a mené sa vie précédente, mais il est là où on peut se réaliser et s'identifier. Puisque la guerre civile corrompt tout: l'homme, sa dignité, sa sécurité, ses valeurs, ses liens humains, sa liberté, son présent, et son avenir, alors, les éléments nécessaires sur lesquels se base un véritable pays se détruisent. C'est dans ce sens que nous pouvons exprimer la vision d'Adam, le pays ce n'est pas un propre terre, mais il porte un sens beaucoup plus vaste; il est celui qui garantit la dignité de l'homme. Adam commence à perdre son pays quand il se sent incapable de s'y adapter et qu'il y perd sa place: "dans cet univers levantin qui ne cessait de s'obscurcir, je n'avais plus ma place, et je ne tenais plus à m'en tailler une".⁷

En effet, ce n'est pas étrange qu'on adopte une attitude pareille à l'égard de son pays, notamment dans une situation comme celle de la guerre civile libanaise. A l'époque, on ne peut ni s'exprimer, ni se loger, ni se soigner, ni voter, ni travailler. Le monde est vaste et on peut choisir le pays qui assure la dignité de l'homme en quittant celui qui en est incapable:

"le pays où tu peux vivre la tête haute, tu lui donne tout, tu lui sacrifies tout, même ta propre vie, celui où tu dois vivre la tête basse, tu ne lui donnes rien. Qu'il s'agisse de pays d'accueil ou de ton pays d'origine."⁸

Le rêve d'Adam c'est de trouver un pays où il n'y a ni privation, ni discrimination, ni oppression. Il rêve d'un pays où l'on peut garantir son avenir. On pourrait être consolé si on perdait le passé, mais c'est de la perte de l'avenir qu'on ne se console jamais. Le départ d'Adam, vue à sa conscience si profonde de ce que signifie le pays, n'était pas un coup de tête, mais il était un choix existentiel, la vision du pays chez lui dépasse les frontières de la terre où l'on vit pour atteindre un univers très immense; humain qui respecte l'autrui, basé sur la tolérance, le respect, qui refuse la haine et la violence, c'est là qu'il trouve lui-même et partout ailleurs il se sent exilé.

L'identité hybride et l'interculturalité.

Immigration, Identity, and Acculturation..... (791)

Quand un arabe émigre à un pays étranger, il confronte une autre crise; c'est celle de l'identité. Si les citoyens du pays d'accueil le regardent comme étranger, les citoyens du pays natal le prennent pour quelqu'un puisant dans la civilisation et la culture étrangères, en oubliant les habitudes et les coutumes du pays d'origine. C'est exactement le problème qu'affronte Adam quand il revient au Liban, après la guerre, pour assister aux cérémonies des funérailles de son ami Mourad. Dès qu'il interroge Tania, la femme de Mourad, sur le temps qu'elle pourrait être seule, pour la visiter, elle le surprend de cette parole:

"mon pauvre Adam, tu es vraiment devenu un émigré. Tu me demande à quel moment je serai seule? Seule, dans ce pays, un jour comme celui-ci? Sache que je suis au village, dans la vieille maison, et qu'il doit y avoir autour de moi une centaine de personnes".⁹

Cette parole a beaucoup attristé Adam. Il ne veut pas qu'on le considère comme étranger, mais il est frappé aussi de cette réalité inévitable, quand Sémiramis lui dit: "tu es à l'étranger depuis trop longtemps, tu ne connais plus les habitudes d'ici".¹⁰ S'il a refusé la situation catastrophique du Liban lors de la guerre civile, s'il s'est senti s'appartenir à la France, il ne peut pas céder au sentiment de l'appartenance au Liban aussi. Il a mené sa vie, dès l'enfance jusque l'âge de vingt-sept ans, à Liban en partageant tout avec ses compatriotes, d'autre côté, il a continué sa vie en France jusque l'âge de quarante-sept ans, soit l'âge où il raconte son histoire dans le roman. La France ne lui est jamais étrangère, car il devient inséparable de son histoire et de son réalité humaine. Nous sommes là vis-à-vis du même sort que celui de l'écrivain. Le problème du personnage principale de ce roman (Adam) est identique à celui d'Amin Maalouf. Son expérience, son problème, et sa vision du pays, du monde, de l'identité sont ceux de l'écrivain lui-même.

Dans son livre intitulé L'identité meurtrière, Amine Maalouf nous parle, d'une manière plus claire, et plus directe, de sa vision de l'identité, de ce que signifient l'appartenance, la langue, et la culture. Il démontre cette vision dès les premiers lignes du livre en question:

"depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais "plutôt français" ou "plutôt libanais". Je réponds invariablement: "L'un et l'autre!" (...) Ce qui fait que je

suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même?" ¹¹

Il ne peut pas s'amputer d'une partie de lui-même; moitié libanais, et moitié français, langue arabe, langue française, culture arabe, culture française, voilà la composition de l'identité de Maalouf, composition faite de tous les éléments qui pourraient être opposés, qui ne sont pas identiques, mais ils ne se compartimentent jamais. Ils sont unis dans un métissage permettant à l'homme d'être lui-même et l'autre, ce qui conduit à comprendre l'autre qui est différent, s'ouvrir à lui et l'accepter. La notion du métissage, chez Maalouf, est conçue comme une sorte d'altérité, décentralisation du moi, incarnation de la célèbre affirmation d'Arthur Rimbaud de l'altérité quand il dit dans sa lettre à Paul Demey: "je est un autre" ¹². Cette croyance permet d'accepter l'autre et de disposer une occasion de négocier avec lui pour atteindre à une compréhension réciproque. La décentration du moi renforce l'altérité et rejette toute illusion d'un moi central. Amin Maalouf ne croit pas à une culture stable, autonome, et authentique. Il ne s'attache pas à un seul pays ni à une seule appartenance; Le monde entier, avec toutes ses différences religieuses et ethniques, pourrait lui accorder une coexistence marquée par l'interculturalité:

"je suis né sur une planète, pas dans un pays. Si, bien sûr, je suis né aussi dans un pays, dans une ville, dans une communauté, dans une famille, dans une maternité, dans un lit...mais la seule chose importante pour moi comme pour tous les humains, c'est d'être venu au monde. Au monde! Naitre, c'est venir au monde, pas dans tel ou tel pays, pas dans telle ou telle maison". ¹³

Dans ce contexte, Adam, le porte-parole d'Amin Maalouf, adopte une identité hybride, ouverte au monde, dont l'existence franchit toutes les frontières, et dont le pays est une zone extraterritoriale comprenant toute la planète. Cette identité s'installe au croisement et à l'intersection des cultures, des langues différentes et variées. A ce propos, Amin Maalouf, dans Les Identités Meurtrières dit:

"l'identité ne se compartimente pas, elle ne se repartit ni par moitié, ni par plages cloisonnées, je n'ai pas

plusieurs identités, j'en ai une seule, faites de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre." ¹⁴

Puisque, comme le dit notre écrivain, ces différences et ces variations ne se compartimentent pas, elles se réunissent pour former une identité hybride et unie à la fois, faite de toutes les différences et les variations culturelles, langagiers, religieuses et ethniques. L'hybridation identitaire, selon la définition d'Alfonso de Toro, est :

"la potentialité de la différence assemblée avec une reconnaissance réciproque dans un territoire ou dans une cartographie énonciatrice commune qui doit être ré-habité(e) et cohabité(e) à nouveau. C'est-à-dire que, dans un espace transculturel, dans un acte transculturel de communication, se négocient, se re-codifient et se re-construisent autrui, l'étrangeté et le propre, le connu et l'inconnu, l'hétérogène et l'uniforme, l'essentialisme et l' "hégémonialisme"(...) l'hybridité est aussi, d'autre part, un concept qui en aborde d'autres tels que l' "l'interculturalité", la "multiculturalité", le "nomadisme", l' "hétérotopie", la "différence", l' "altérité", le "mimétisme", l' "entre-deux", le "tiers espace", la "diversité", la "continuité", l' "hétérogénéité", le "syncrétisme." ¹⁵

La potentialité de la différence c'est l'aptitude psychologique et mentale d'accepter l'autre. l'acceptation sera possible s'il y a une compréhension, et une reconnaissance réciproques entre les individus. Et pour que l'acte de l'interculturalité réussisse, il faut que la société du pays d'accueil respecte la culture de l'immigré autant qu'il respecte sa culture à elle. Si cette réciprocité se réalise, la cohabitation sera possible. Car adopter une autre culture en renonçant à la sienne, constitue une sorte d'aliénation. C'est pourquoi l'hybridation identitaire est fort nécessaire, surtout en cas de l'immigration. Loin de se replier sur elle-même, l'identité hybride est toujours en état de devenir, elle est dynamique, et apte à évoluer. La réduction de l'identité à une seule appartenance la fige, voire la paralyse et l'isole d'un monde toujours en mouvement. La fierté d'avoir une identité homogène et pure renforce le sentiment et la croyance au moi central qui était une des fortes raisons qui rejettent l'autre et déclenchent les guerres. A ce propos Tahar Ben Jelloun dit:

"Ceux qui ont voulu figer l'identité sont totalitarismes comme le fascisme ou aujourd'hui l'intégrisme religieux. L'identité dont rêvait Hitler était une identité hystérisée "pure", sachant pertinemment que la pureté n'existe pas. Le racisme, c'est justement une identité repliée sur elle-même au point de devenir folle et n'admettre aucun apport extérieur à elle. Le racisme est une identité en proie à cette notion de pureté où aucun mélange n'est admis." ¹⁶

En comparant cette parole, si importante, de Tahar Ben Jelloun, à la vision d'Amin Maalouf de l'identité, nous nous rendons compte que les deux écrivains ont la même vision, et ont le même principe. Le métissage est la solution qui aboutit à une identité hybride, pluriel, interculturel, soit antiracisme.

La langue et l'interculturalité

L'interculturalité nécessite la liaison avec l'autre, le rencontre des différences, l'approchement à ce qui est étranger. C'est dans le cadre de la langue que nous pouvons nous entendre. La compréhension mutuelle entre moi et autrui, le dialogue, et le contact interculturel peuvent être possible à travers la langue. Elle sert de pont sur lequel on peut arriver à l'autre. Elle rend proche ce qui est loin, compréhensible ce qui est incompréhensible, intime ce qui est étranger. La langue est la clé qui ouvre le monde de l'autre, elle lie des cultures opposées, permet le rencontre d'ici et de là-bas à travers le système d'expression qu'elle fournit, si bien qu'elle devient le trait d'union entre les civilisations et les cultures, l'instrument de la communication entre émetteur et récepteur. Puisque elle sert de pont, elle est capable de relier deux mondes différents, Le Robert Micro définit le pont comme: "une construction, ouvrage reliant deux points séparés par une dépression ou par un obstacle" ¹⁷. De là nous pouvons prendre conscience du rôle que peut jouer le bilingue dans l'acte de l'interculturalité. Nous ne parlons pas ici du bilingue qui se sent déchiré en deux langues et deux cultures. Celui-ci croit que cette dualité l'amoindrit. Il se sent porteur de deux langues, deux cultures s'opposant l'une à l'autre et vivant en lui en conflit perpétuel. C'est une identité schizophrène aboutissant au sentiment très amère que l'on se voit en double. Ce qui nous importe, pour réussir

l'interculturalité, c'est cet espèce de bilingue qui peut intégrer les deux langues, avec la grande conscience qu'elles peuvent participer à constituer une identité plurielle croyant à l'autre et le complétant, car L'interculturalité, selon Blanchet c'est:

"faire face à l'autre, non pas pour l'affronter, mais pour le compléter, pour vivre en parallèle avec lui, l'écouter, s'ouvrir, construire le dialogue avec lui, toutes les cultures sont égales, s'observent, s'inspirent mutuellement. L'interculturalité, c'est des langues-cultures qui se croisent et qui se veulent comprendre." ¹⁸

Grace au fait d'être chrétien qui parle l'arabe, Maalouf pouvait établir des relations fraternelles avec un grand majorité de gens, soit par la religion soit par la langue, il tisse ces deux éléments pour avoir une identité qui s'ouvre aux autres identités. Il en va de même pour le fait d'être à la fois français et libanais. ces éléments se combinent et se tissent pour former une identité spécifique; hybride composée de plusieurs appartenances: "chacune de mes appartenances me relie à un grand nombre de personnes; cependant, plus les appartenances que je prends en compte sont nombreuses, plus mon identité s'avère spécifique."¹⁹ .Mais de toutes ses appartenances, il accorde à la langue une importance cruciale. Pour lui, elle est la caractéristique de la culture. La culture et la langue s'attachent étroitement, si bien que la seconde est issue de la première. Ménissier soutient cette notion en disant :

"Toute langue est le produit d'une culture, dans sa spécificité irréductible aux autres cultures. Par conséquent, l'identité singulière, lorsqu'elle se trouve vers la langue pour exprimer et communiquer, et même pour mettre mentalement en forme des jugements abstraits, a comme condition de possibilité l'appartenance à une culture".²⁰

Plus que la religion, l'identité peut être déterminée par la langue. Car on ne peut pas reprocher à quelqu'un de ne pas entrer à l'église, alors que celui qui ne parle pas la langue du pays d'accueil vivrait en marge: "on n'aurait pas besoin de longues démonstrations pour constater qu'un homme peut vivre sans aucune religion, mais évidemment pas sans aucune langue" ²¹. De plus, on peut parler une autre langue, ou plusieurs langues que la sienne, mais on ne peut pas embrasser plusieurs religions. De ces deux éléments si importants dans la détermination de l'identité de

l'homme, la langue s'impose comme instrument de communication et d'intégration avec l'autre. Alors, la communication interculturelle s'attache directement à la langue et à la capacité de l'intégration.

L'intégration

Si importante qu'elle soit, la langue ne réalisera pas son objectif dans le processus de l'interculturalité si l'immigré n'a pas la capacité de s'intégrer, et si la société d'accueil n'a pas la volonté de l'intégrer. Notre écrivain est fort conscient de cette acceptation réciproque disant:

"quand les gens refusent de s'intégrer, c'est aussi parce que la société où ils vivent est incapable de les intégrer. A cause de leur nom, de leur religion, de leur allure, de leur accent." ²²

en effet, Amin Maalouf met la lumière sur le problème dont souffre l'arabe quand il se rend compte qu'il est refusé par une part de la société occidentale. Un tel cas, bien sûr, crée un décalage entre l'immigré et le citoyen du pays d'accueil. Dans la société occidentale, il y a ceux qui prennent l'arabe pour quelqu'un appartenant à une civilisation vaincue. Ce sens s'avère dans la parole de Ramez:

"quand je voyage en Europe, on me traite avec des égards, comme tous ceux qui sont riches. Les gens me sourient, ils m'ouvrent les portes avec des courbettes, ils me vendent tout ce que je désire acheter. Mais en eux-mêmes, ils me détestent et ils me méprisent. Pour eux je ne suis qu'un barbare enrichi. Même lorsque je porte le plus beau costume italien, je reste pour eux, moralement, un va-nu-pieds. Pourquoi? Parce que j'appartiens à un peuple vaincu, à une civilisation vaincue. Je le sens beaucoup moins en Asie, en Afrique ou en Amérique latine, qui ont été elles aussi maltraitées par l'histoire. Mais en Europe je le sens". ²³

Une telle attitude, préjugé, à l'égard d'un homme étranger, indique que la société le refuse. Chaque immigré, face à cette situation, prend conscience qu'il n'a pas de place parmi les citoyens du pays d'accueil, dès lors l'intégration devient impossible, car personne ne peut pas supporter le fait de ne pas être acceptée. L'intégration ne se réalise pas avec un rejet de la part de la société: "Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture de pays d'accueil". ²⁴

Immigration, Identity, and Acculturation..... (797)

L'immigré, lorsqu'il quitte son pays, à cause de certaines situations contraintes, se rend à un autre pays en le regardant comme espoir. Quand il ressent qu'il y est rejeté, il tombe dans le gouffre du désespoir et dans la solitude, et il ne peut pas faire partie de la vie sociale, comte tenu du fait que l'intégration, selon la définition de Schnapper, "désigne les divers processus par lesquels les immigrants, comme l'ensemble de la population réunie dans une entité nationale, participent à la vie sociale"²⁵. Par contre, il arrive que la plupart de la société d'accueil accepte et embrasse l'immigré, mais, ce dernier n'est pas capable de s'intégrer et de participer dans ses activités sociales, soit par conservation, soit par les chaînes du passé; c'est-à-dire que l'immigré pourrait être prisonnier des coutumes et des habitudes de son pays d'origine si bien qu'il lui est difficile de s'en débarrasser ou d'y céder, raison pour laquelle il souffre du sentiment de l'errance. Cette réalité ne manque pas au génie et à la vision de tant d'écrivains de l'immigration comme Tahar Ben Jelloun, Mohammed Dib, Assia djebar, Yassmina Kadra. Ces écrivains expriment l'errance dont souffre l'immigré arabe au sein d'une société occidentale pour le fait qu'il ne peut pas s'acclimater avec la vie de cette société. Par ailleurs, Amin Maalouf voit qu'il y a deux conceptions extrêmes: la première c'est celle qui considère le pays d'accueil comme une page planche où l'immigré pourrait écrire ce qu'il veut. La seconde le prend pour une page déjà écrite et imprimée, c'est-à-dire comme un terrain vague où l'immigré pourrait vivre sans rien changer à ses habitudes et à ses comportements. Ces deux conceptions empêchent l'intégration car, selon Maalouf: "le pays d'accueil n'est ni une page blanche, ni une page achevée, c'est une page en train de s'écrire"²⁶. Cette parole affirme que l'immigré est appelé d'être un facteur dans la construction de la culture et de la civilisation du pays d'accueil.

Soit l'immigré ne peut pas s'intégrer à la société, soit la société n'intègre pas l'immigré dans sa vie, ce sont deux hypothèses constituant une cloison étanche qui entrave le processus de l'interculturalité. Pour réussir cette dernière, il faut trouver une solution négociée, représentée par le principe de la réciprocité: la société reconnaît la culture de l'immigré, et l'immigré reconnaît celle de la société. Chacun d'eux doit avoir l'aptitude d'ajouter des aspects positifs à la culture de l'autre de façon qu'ils deviennent complémentaires dans un cadre du respect mutuel. Alors, le pays d'accueil a le droit de rejeter quelques aspects

culturels de l'immigré, et vice versa. En ce cas, la critique de chaque culture vient pour soutenir l'autre et non pas pour la minimiser:

"si j'adhère à mon pays d'adoption, si je le considère le mien, si j'estime qu'il fait désormais partie de moi et que je fais partie de lui, et si j'agis en conséquence, alors je suis en droit de critiquer chacun de ses aspects; parallèlement, si ce pays me respecte, s'il reconnaît mon apport, s'il me considère, avec mes particularités, comme faisant désormais partie de lui, alors il est en droit de refuser certains aspects de ma culture qui pourraient être incompatibles avec son mode de vie ou avec l'esprit de ses institutions." ²⁷

Nous pouvons comprendre que la notion de la réciprocité est présent avec force dans la mentalité d' Amin Maalouf, il la prend pour le pivot central qui soutient l'interculturalité. Au moment où l'immigré admet et reconnaît quelques aspects dans la culture du pays d'accueil en ayant l'aptitude de s'y intégrer, il doit avoir le droit de critiquer les autres, et il en va de même pour la société du pays d'accueil à l'égard de la culture de l'immigré. En adoptant ces principes on surmonte l'opposition orient / occident, évite le racisme, et on peut cohabiter et coexister avec l'autre dans une compréhension mutuelle.

Conclusion

Dès que l'immigré quitte son pays d'origine, à cause des conditions contraintes, et s'installe dans un pays d'accueil, la crise de l'identité commence. Le conflit intérieur, suscité par la différence de deux réalités, et deux société torture l'immigré et renforce le sentiment de l'aliénation. Pour résoudre ce problème, ou pour le surmonter, il faut céder à la notion de l'identité centrale, issue d'une culture déjà construite, qui n'accepte ni l'autre ni la culture différente. Cette conception crée le repli sur soi, et conduit l'immigré à l'isolement et au solitude, et en général, elle pourrait provoquer l'ethnocentrisme et le racisme.

L'identité hybride, dans le champ de l'immigration, s'ouvre à la société dite "la société d'accueil", en prenant comme sien le pays de cette société sans renoncer au pays d'origine. Cette sorte d'identité comporte la potentialité de la différence; c'est l'aptitude psychologique et mentale d'accepter l'autre. l'acceptation sera possible s'il y a une compréhension, et une reconnaissance réciproques entre les individus. Et pour que l'acte

Immigration, Identity, and Acculturation..... (799)

de l'interculturalité réussisse, il faut que la société du pays d'accueil respecte la culture de l'immigré autant qu'il respecte sa culture à elle.

L'interculturalité se réalise aussi et surtout par l'apprentissage de la langue du pays d'accueil à cause du fait qu'elle sert d'instrument de communication et de compréhension, sans oublier le rôle de l'intégration: il faut que l'immigré aie l'aptitude de s'intégrer, et que la société d'accueil aie la volonté de l'intégrer. Si cette réciprocité se réalise, la cohabitation sera possible

L'identité hybride est une identité anthropologique, car tous les êtres humains sont semblables génétiquement, anatomiquement, physiologiquement, et affectivement. Culturellement, nous sommes différents, l'interculturalité surmonte les différences et rapproche l'homme à l'homme.

Abstrait

Cette étude traite de la question de l'immigration, l'identité, et l'interculturalité. L'immigré- l'arabe, en particulier, compte tenu du fait que l'étude aborde "Les Désorientés", et "les identités meurtrières" d'Amin Maalouf, l'écrivain libanais qui s'installe en France- apporte un héritage culturel se différenciant de celui du pays d'accueil. Le repli sur l'identité d'origine conduit l'immigré au gouffre de l'isolement, voire à l'errance. L'identité fermée n'a pas de place dans un environnement construit sur la diversité et l'ouverture. Il faut adopter et croire à une identité hybride, ouverte, respectant l'autre et s'intégrant à sa culture constructive sans se déraciner du pays d'origine ni sa culture. Car celui qui s'intègre à une autre culture en renonçant à la sienne devient un homme déraciné et sans histoire. La solution réside dans le processus de l'interculturalité à travers le respect de la culture du pays d'accueil en y ajoutant quelques chose de nouveau, et à travers le respect de la société d'accueil de l'immigré en l'intégrant dans ses activités. Là, la langue joue un rôle essentiel en construisant les ponts de compréhension entre l'immigré et la société d'accueil.

Mots Clés (immigration, identité, interculturalité, intégration, hybridité, diversité, réciprocité)

NOTES

- 1- Edgar Morin, Le temps est venu de changer la civilisation, Editions de l'aube, 2017, p. 16.
- 2- Amin Maalouf, Les Désorientés, Editions Grasset et Fasquelle, 2012, p. 20.

- 3- Ibid, p. 102.
- 4- Ibid, p. 20.
- 5- Ibid, p. 35.
- 6- Ibid, p. 67.
- 7- Ibid, P. 61.
- 8- Ibid, p. 68.
- 9- Ibid, p. 46.
- 10- Ibid, p. 52.
- 11- Amin Maalouf, Les Identités Meurtrières, Editions Grasset et Fasquelle, 1998, p. 7
- 12- Arthur Rimbaud dans sa lettre à Paul Demeny datée du 15 mai 1871.
https://www.fabula.org/actualites/car-je-est-un-autre-articulations-du-rapport-entre-identite-et-alterite_16900.php
- 13- Amin Maalouf, Les Désorientés, op.cit, p. 61.
- 14- Amin Maalouf, Les Identités Meurtrières, op.cit, p. 8.
- 15- Alfonso de Toro, La pensée hybride, culture des diasporas et culture planétaire, Le Maghreb (Abdelkebir khatibi- Assia Dejebar, Revue "Le Meghreb Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature meghrébines, p.73.
- 16- Tahar Ben Jelloun, Ben Jelloun, Tahar, 2011 : Identités européennes. Choc des civilisations ? Non, Choc des Ignorances. Chronique, [http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx_ttnews\[tt_news\]=236&cHash=48fa5c90315158c79b530c2f2e3cfe6f](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx_ttnews[tt_news]=236&cHash=48fa5c90315158c79b530c2f2e3cfe6f)
- 17- Alain Rey, Le Robert Micro, Dictionnaire d'apprentissage de langue française, nouvelle édition, Montréal Canada, 1998, p. 1020.
- 18- Philippe Blanchet, Daniel Coste, Regards critiques sur la notion de l'interculturalité, L'Harmattan, 2010, p. 10.
- 19- Amin Maalouf, Les Identités Meurtrières, op.cit, p. 25.
- 20- Thierry Méniessier, Culture et identité, Le Portique [En ligne], 5-2007 |Recherches, mis en ligne le 07 décembre 2007, en ligne à l'adresse:URL : <http://leportique.revues.org/1387>.
- 21- Amin Maalouf, Les Identités Meurtrières, op.cit, p. 153.
- 22- Amin Maalouf, Les Désorientés, op.cit, p. 341.
- 23- Ibid, p. 251-252.
- 24- Amin Maalouf, Les Identités Meurtrières, op.cit, p. 51.

Immigration, Identity, and Acculturation..... (801)

25- Dominique Schnapper, La France de L'intégration: Sociologie de la Nation en 1990 Paris: Gallimard, 1991, p. 98.

26- Amin Maalouf, Les identités Meurtrières, op.cit, p. 50.

27- Ibid, p. 52.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES D'AMIN MAALOUF

- Maalouf, Amin, Les désorientés, Editions Grasset et Fasquelle, 2002.
- -----, Les Identités Meurtrières, Editions Grasset et Fasquelle, 1998.

ŒUVRES DIVERSES

- Blanchet, Philippe et Coste, Daniel, Regards critiques sur la notion de l'interculturalité, L'Harmattan, 2010.
- Morin, Edgar, Le temps est venu de changer la civilisation, Editions de l'aube, 2017.
- Rey, Alain, Le Robert Micro, Dictionnaire d'apprentissage de langue française, nouvelle édition, Montréal Canada, 1998.
- Schnapper, Dominique, La France de L'intégration: Sociologie de la Nation en 1990 Paris: Gallimard, 1991.

Revues

- De Toro, Alfonso, La pensée hybride, culture des diasporas et culture planétaire, Le Maghreb (Abdelkebir khatibi- Assia Dejebar, Revue "Le Meghreb Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature meghrébines".

SITIOGRAPHIE

- Ben Jelloun, Tahar, : Identités européennes. Choc des civilisations ? Non, Choc des Ignorances. Chronique, [http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx_ttnews\[tt_news\]=236&cHash=48fa5c90315158c79b530c2f2e3cfe6f](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx_ttnews[tt_news]=236&cHash=48fa5c90315158c79b530c2f2e3cfe6f)
- Ménissier, Thierry, Culture et identité, Le Portique [En ligne], 5-2007 |Recherches, mis en ligne le 07 décembre 2007, en ligne à l'adresse:URL : <http://leportique.revues.org/1387>

